Novalis
Traduit par Olivier Schefer

FRAGMENTS

[La traduction]

68. Une traduction est soit grammaticale, soit transformante, soit mythique. Des traductions mythiques sont des traductions du plus haut style. Elles présentent le caractère pur et accompli de l'oeuvre d'art individuelle. Elles ne nous donnent pas l'oeuvre réelle, mais son idéal. Et encore, je ne crois pas qu'il en existe de modèle parfait. On en trouve cependant des traces pures dans l'esprit de nombreux critiques et dans des descriptions d'oeuvres d'art. Elles appartiennent à une tête en laquelle l'esprit poétique et philosophique se sont pénétrés en toute leur plénitude. La mythologie grecque est pour partie une semblable traduction d'une religion nationale. La Madone moderne est un mythe de ce type.

Des traductions grammaticales sont les traductions au sens habituel du terme. Elles requièrent beaucoup d'érudition, mais des dispositions seulement discursives.

Aux traductions qui apportent des modifications, si elles doivent être authentiques, appartient l'esprit suprêmement poétique. Elles tournent facilement au travestissement, comme l'Homère de Bürger en ïambes, l'Homère de Pope, et l'ensemble des traductions françaises. Le véritable traducteur en ce domaine doit en fait être lui-même l'artiste capable de donner à volonté l'idée du tout, de telle ou telle manière. Il doit être le poète du poète et doit pouvoir le laisser parler, à la fois selon sa propre idée et selon celle du poète. Le génie de l'humanité entretient une relation de ce type avec chaque individu singulier.

Ce ne sont pas seulement les livres, mais toutes choses qui peuvent êtres traduites de ces trois manières.

Source : Novalis (1798), *Grains de pollens*, trad. par Olivier Schefer, dans Charles Le Blanc Charles, Laurent Margentin et Olivier Schefer, *La Forme poétique du monde, anthologie du romantisme allemand*, Paris, éditions, José Corti, 2003, 760 p.